

# LOOKING FOR QUICHOTTE

de Charles-Éric PETIT

(IL LUI SUFFIT D'AIMER POUR QU'ON LE VOIE RENÂÎTRE)

Charles-Éric Petit  
06-87-07-199-94  
[charlesericpetit@yahoo.fr](mailto:charlesericpetit@yahoo.fr)

*Looking for Quichotte* a bénéficié d'une résidence d'écriture à la Chartreuse de Villeneuve les Avignon,

**PERSONNAGES :** QUICHOTTE – QUICHOTTE/ACTEUR

SANCHO – SANCHO/ACTEUR

**PERSONNAGES DES INTERMÈDES:** JULIAN, THUNES, JUAN-PEDRO, JULIA, FRANCISCO, CELIA,  
ARNO, KEVIN, MARTEL, PILAR, JUAN-MIGUEL, JOSSIO, PEDRO,  
PENELOPE, ALBERTO, TOMAS, DOLORES

*(NB : Les personnages des Intermèdes peuvent être interprétés par Quichotte et Sancho.)*

Le chevalier de l'éternelle jeunesse  
Suivit, vers la cinquantaine,  
La raison qui battait dans son cœur.  
Il partit un beau matin de juillet  
Pour conquérir le beau, le vrai et le juste.  
Devant lui c'était le monde  
Avec ses géants absurdes et abjects  
Et sous lui c'était la Rossinante  
Triste et héroïque.

Je sais,  
Une fois qu'on tombe dans cette passion  
Et qu'on a un cœur d'un poids respectable  
Il n'y a rien à faire, mon Don Quichotte, rien à faire,  
Il faut se battre avec les moulins à vent.

Tu as raison,  
Dulcinée est la plus belle femme du monde,  
Bien sûr qu'il fallait crier cela  
à la figure des petits marchands de rien du tout,  
Bien sûr qu'ils devaient se jeter sur toi  
Et te rouer de coups,  
Mais tu es l'invincible chevalier de la soif  
Tu continueras à vivre comme une flamme  
Dans ta lourde coquille de fer  
Et Dulcinée sera chaque jour plus belle.

**NAZIM HIKMET**

## TEXTE 1

**QUI TRAITE DE LA RÉVOLTE DE QUICHOTTE, DE SON ASPIRATION POÉTIQUE (ET SANS DOUTE UN PEU ÉTHYLIQUE) – DE SON ÉLAN POLITIQUE AUX RELENTS TOTALITAIRES (ET PROFONDÉMENT DISCUTABLES).**

QUICHOTTE. – Nuée d'imbéciles... **Divinisez-moi Putain !** Je déteste tout ce qui n'est pas moi. (*Rires*). Zarathoustra – petit Satan déguisé en Moïse – sexe béant – démon maladif – le rire dans les dents ! Sous les fouets des cosaques... je galope à l'aise à l'intérieur de ma cervelle – la poussière plane le long des plaines de mon cerveau... **Maintenant je veux vivre, putain !**

**Chante poète ! Chante ! Dans les galas – sous les sons des diners...** (Le no-life-Pessoa m'emprisonne...) **Jé ! Jé ! Tonnerre-clairon, tonne !**

**« fascismo, nunca más » !**

Je vais galoper, fou furieux, de la cyprine aux lèvres... je vais Attila, je vais Jason, je vais Thésée ! Diogène à la lanterne, le déluge de Noé, la colère des barbares, jusqu'à l'effacement du soleil, malédiction éternelle... par le cri du passé :

**« fascismo, nunca más » !**

Putain de Dulcinée... réveille en moi tous les désirs brûlants qui m'ont fait me perdre en toi, hélas, illustrissime Dulcinée, ma chère putain... A toi, Dulcinée, je dédicace toutes mes folies ; pour toi, Dulcinée, je lève le bras fist-fucking...

**« fascismo, nunca más » !**

Putain ! Dulcinée... tendre, dulcissime Dulcinée, **regarde-moi, putain !** Viens avec moi, Sancho ! **Faisons campagne ! Distribuons des tracts !** Allons dans les foyers, Sancho ! Aidons les pauvres ! Poussons jusqu'à Wall Street... J'irai moraliser la finance, Sancho, je te promets... **A bas la récession ! Fini la crise !** Nous ferons même un crochet par l'Allemagne s'il le faut ! Crois-moi Sancho : j'irai punir la finance et ses lois scélérates ! Je domestiquerai Merkel ! J'irai noyer son traité dans le Tage près du démon Sarkozy... Avec moi Sancho :

**« fascismo, nunca más » !**

Pour la haine et la douleur. Aux tyrans encore sur pieds. Pour la misère qu'ils ont créée. Pour ceux qu'ils ont tués. **Pour notre dignité, Sancho. Pour notre liberté :**

**« fascismo, nunca más » !**

(*au public*) Ça sonne bien, non ? Je suis d'accord. Encore un coup, tous ensemble cette fois-ci, le poing levé :

**« fascismo, nunca más » !**

Vous êtes parfait.

## INTERMÈDE 1

JULIAN. – Quichotte? Pour moi c'est un drogué de l'imaginaire des autres. Un client de l'art. Je le trouve peu créatif et très fragile. Certes il est touchant... C'est pour ça que je continue à lire. Il a aussi de l'orgueil ; ce qui me plaît moins chez lui. C'est un clown. Je n'aime pas les clowns. Si la vie était drôle et belle, il n'y aurait pas besoin de clowns.

## TEXTE 2

### OU L'ON RETROUVE SANCHO VENU RENDRE VISITE A SON MAÎTRE EN CELLULE DE DÉGRISEMENT.

SANCHO. – Et voilà, monsieur, où vous auront conduit vos folies... A force d'ébrouer publiquement vos ivresses, il n'est pas étonnant que la maréchaussée vous ait ramassé et coffré pour la nuit... vous avez créé du désordre ; on vous aura alors pris pour le meneur des échauffourées d'hier...

QUICHOTTE. – Tais-toi, Sancho. Les poètes et les plus grands révolutionnaires ont tous, au moins une fois dans leur vie, connu l'expérience de la prison ! Elle est la case des grands joueurs... C'est une station pour certains hommes – une épreuve obligatoire en somme... **Je ne suis pas un chevalier de pacotille !** – j'erre dans le cerveau des gens... Jésus dérangeait les juifs et les romains ; Villon était poète et renégat... Cervantès lui-même, a commencé à écrire mon histoire dans sa cellule... (Je ne te parlerai pas du Che, ni de Caravaggio qui fut poursuivi par le pape et les autorités...) Tous ces héros prirent leur revanche en leur postérité, Sancho ! Tel est aussi le chemin que je veux emprunter... Les fers blessent l'orgueil et les poignets... mais la prison affermit les destins ! *(Temps)* Je pense sans doute, Sancho, écrire un livre...

SANCHO. – Je vous promets de vous faire sortir d'ici, monsieur ! Je ne permettrai pas que l'on vous retienne enfermé plus longtemps. Je vais payer votre caution ; nous repartirons sur les routes !

QUICHOTTE. – Ils me font douter de moi, Sancho... Ils disent que je suis fou.

SANCHO *(aux gardiens)*. – **Ouvrez cette grille !** (Je vais vous faire sortir...) **Vous ne savez pas quelle fine fleur de la chevalerie moderne vous séquestrez ! Vous aurez des comptes à rendre ; nous avons des amis haut-placés, je vous préviens!**

QUICHOTTE. – Ne t'époumone pas, Sancho... Ils regardent tous le match...

SANCHO *(aux gardiens)*. – **Pendant que vous le retenez enfermé, il y a des innocents qui ont besoin de lui ; sans le savoir, vous pourriez être tenus responsables des bienfaits qu'il "aurait pu" accomplir, s'il était encore en liberté !**

QUICHOTTE. – Ne t'épuise pas, Sancho... Jamais ces vigiles ne me laisseront recouvrer la liberté. Ils ne sont pas habilités à le faire... Leur égoïsme surnage comme l'huile au-dessus de l'eau... Aucune chance pour que tes arguments les touchent...

*(Temps)*

SANCHO. – On vous a toujours considéré comme un fou mais en vérité, monsieur, en vérité... vous êtes un gentil. Un vrai gentil. Vous êtes : le gentil parfait ! Tant de courage et si peu de moyen... Le

vrai courage, c'est votre quête de vérité, monsieur. Votre quête de vérité à travers le sublime. Et même si ce sublime est parfois dérisoire, tel un magicien, vous transformez le dérisoire en sublime !

QUICHOTTE. – Les hommes ont besoin de rêves, Sancho. Notre pire cocaïne... C'est par le rêve que nous pouvons exister. Les romans, les séries, les jeux vidéo, la presse, le théâtre, les récits, la religion... tout n'est que prétexte à partager nos espaces – quelques petites aventures avant la fin... *Le bateau s'est enfui, à défaut de rivages, et mon cœur éconduit, et mon cœur chaviré, est une matière à greffe, mon âme est un naufrage, la mort s'est installée tranquille en son meublé.* Poésie... Bruit de névroses... (Surtout ne pas juger !) Agir et laisser faire. Aimer. Ne pas contrôler. Sentir et se laisser surprendre. Sur-prendre : prendre par-dessus. Humilité nécessaire – force du croyant... Prêtre-guerrier... Guerrier-croyant... CHEVALIER ! ... **Secourez-moi lépreux ! Relevez-moi ! Je suis plus prêt à gouverner que cette bande de canailles !** Historiquement condamné... chevalier du pire, pitre terrassé, marxiste du passé... **je ne suis pas généreux !** La folie, c'est de voir la vie telle qu'elle est, Sancho... Tendresse – justice – dignité...

SANCHO. – **Trompettes et castagnettes !**

QUICHOTTE. – **A bas les titans !**

SANCHO. – Nous sommes : deux gravures...

QUICHOTTE. – **Nous galopons le long des plaines de l'imaginaire !**

SANCHO. – **Nous découvrons des paysages !**

QUICHOTTE. – **Nous nous armons de désirs !**

SANCHO. – **Nous sommes deux cavaliers !**

QUICHOTTE. – (Bien que l'un deux grimpe un âne...)

SANCHO. – **C'est le moment de partir, monsieur ; grimpez sur moi, dépêchez-vous !**

QUICHOTTE. – Quoi ? Tu fais le tiers-état ?

SANCHO. – Profitons que les gardes soient endormis.

QUICHOTTE. – Alors très bien : je t'enfourche.

SANCHO. – Qui veut aller loin ménage sa monture...

QUICHOTTE. – **Je suis né à l'âge de fer pour ressusciter l'âge d'or !**

SANCHO. – Accrochez-vous bien.

QUICHOTTE. – Je sens grandir en moi les forces du centaure... **Tremblez, les sarrasins !**

SANCHO. – **Fuyons !**

## INTERMÈDE 2

THUNES. – Quichotte ? C'est moi. « Vous autres, chevaliers errants, vivez en rêvant et rêvez en vivant. ». C'est beau. Moi, je suis le roi des mendiants. Je vis davantage quand je rêve, c'est vrai... Je suis don Quichotte. C'est moi. « Vivez en rêvant et rêvez en vivant. ». C'est beau. J'ai réussi à tenir trois ans sans payer de loyer... Trois ans sans payer – c'est pas mal, non ? Toujours ça de pris... Je ne me plains pas. Je ne suis pas le plus à plaindre, non... Même si la rue, tu sais, c'est pas facile ! Quichotte... c'est pas le roi des SDF? C'est une association, non ? (*Temps*) Je voudrais faire du théâtre. Ou du dessin. Ou de la littérature... enfin Quichotte... c'est moi. C'est moi qui suis Quichotte. Je suis Quichotte. Quichotte : le roi des mendiants.

## TEXTE 3

### **DANS LEQUEL QUICHOTTE DÉCIDE DE PROVOQUER ET TERRASSER LES GÉANTS DES CHÂÎNES DE RESTAURATION RAPIDE POUR LES METTRE A SA BOTTE.**

SANCHO (*en sueur*). – Je vous avoue monsieur que je suis bien content que l'on se soit arrêté manger sur la route... Mon estomac criait recharge comme un téléphone en crise de batterie, et c'est la providence qui nous fit trouver ici ce snack !

QUICHOTTE. – Un snack ? Ce lieu n'est pas un snack ! Comment pourrais-tu croire, Sancho, qu'un commerce fusse ouvert un jour de chômage ?

SANCHO. – Snack ou pas snack, mon ventre est affamé... je suis en "crise de dalle" ! Comme le musicien excite les cordes de sa guitare pour en faire naître de délicieuses notes, cette fumée de bacon excite mes narines ; il me prend soudain des envies de "symphonies culinaires" !

QUICHOTTE. – Je m'étonnerai toujours Sancho de ta délicatesse, dès qu'il s'agit de nourriture...

SANCHO. – (*Il mord dans son sandwich.*) Vous ne voulez pas goûter ?

QUICHOTTE. – Ne me tente pas, démon...

SANCHO. – J'adore manger ainsi avec les mains, sans grandes manières...

QUICHOTTE. – Sancho, tu es un âne et tu le resteras toute ta vie !

SANCHO. – Pourvu que je ne sois pas un âne qui jeûne...

QUICHOTTE. – Tu ne vois pas plus loin que le bout de ton sandwich... N'as-tu pas compris que nous avons pénétré le château ennemi ? Regarde bien, Sancho, regarde ! Ne vois-tu pas derrière le comptoir ?

SANCHO. – Quoi... vous voulez parler de cette femme ?

QUICHOTTE. – Prends garde à tes yeux Sancho ! Ce que ton regard abusé prend pour une demoiselle est un soldat, en vérité ! (On envoie aussi les femmes à la guerre de nos jours...) Regarde son blason.

SANCHO. – Le "M" sur sa casquette ?

QUICHOTTE. – Cette femme est au service de Mac Giant, ennemi du roi Burger<sup>1</sup>.

SANCHO. – Regardez monsieur, à la table là-bas : je crois qu'on y célèbre un anniversaire... Regardez ce clown qui apporte un gâteau ! Je donnerais tous mes jeux Amstrad pour être au service d'un roi comme celui dont vous parlez... Mon ventre, tous les jours, crierait victoire !

QUICHOTTE. – Esprit grégaire et guidé par sa panse... Conçois plutôt Sancho, derrière le décor de ces caisses enregistreuses, conçois plutôt : la guerre et les batailles sanglantes qui s'y livrent! Le roi Burger combat le géant Mac Donald's. Quick le belge entre dans la bataille tandis que KFC et son armée de dragons sans plume aux ailes de poulets domine l'espace aérien. Wendy's, en formation carrée, protège ses frontières. L'hydre Subway règne dans les enfers souterrains quand les deux titans : Coca et Pepsi-Cola, deux monstres archaïques, continuent de livrer leur éternel combat cosmogonique... Voici quelques-unes des créatures qui habitent ce théâtre qu'on appelle aussi : marché de la restauration rapide. Chacun se dispute sa part, Sancho... Des milliers de moulins tournent à pleines ailes pour moudre le blé du pain des sandwiches, des millions de bœufs sont égorgés pour satisfaire nos colères ; des batteries de volailles sont sacrifiées en masse, les libations gazeuses coulent à flot, cinquante Danaïdes versent le soda dans le tonneau des Tartares quand la fumée des steaks vient remplir le ciel par son odeur fumante. Une armée de clowns distribue des jouets – « du pain pour le peuple, des jeux pour ses enfants ! » – effet mimétique : les consommateurs deviennent des bœufs à leur tour. Thérianthropie... Il faudrait être au moins Ulysse pour réussir à rompre le charme diabétique et vicieux de ces enchanteurs, descendants de la sorcière Circé ! Tu dois sans doute, Sancho, connaître les exploits du chevalier Bové ?

SANCHO. – Non.

QUICHOTTE. – Il s'est un jour dressé tout seul face au grand géant Mac Donald's. Même si le géant est toujours sur pieds, Bové gagna en partie la bataille médiatique. C'est dans sa colère que je veux me glisser ; c'est elle que je compte embrasser et je veux, à mon tour, faire connaître mon propre exploit ! Viens avec moi, Sancho ; affermis mon courage : nous allons détruire ce restaurant !

SANCHO. – Hein ?

QUICHOTTE. – Je suis né, Sancho, pour vivre en mourant, toi pour mourir en mangeant...**N'avale pas cette nourriture, Sancho : elle est empoisonnée !**

SANCHO. – Vous plaisantez ?

QUICHOTTE. – **Recrache ce morceau, sac à bouffe ; tu vas te transformer en vache !**

SANCHO. – Laissez-moi au moins finir ma bouchée, monsieur, s'il vous plait !

QUICHOTTE. – Le charme a déjà commencé : tes yeux ont pris l'éclat bovin qu'on attribue d'ordinaire aux brouteuses... Diantre... Sancho ... les cornes te poussent !

SANCHO. – Ça m'est égal ! Laissez-moi mon manger!

<sup>1</sup> A prononcer "Burgé" (à la française)

QUICHOTTE. – Tu es une mule, Sancho, si tu ne saisis pas les conséquences de cet acte scandaleux.

SANCHO. – Rien qu'une bouchée... Un pansement sur la dent...

QUICHOTTE. – Tant pis pour toi, Sancho. Puisqu'on ne peut que traire en vain le pis de ton intelligence, puisqu'il est illusoire d'espérer en extraire le lait de la sagesse, puisque la rhétorique sur ton esprit a l'efficacité du feu sur une rivière, que ton confort d'estomac gouverne en tyran, puisqu'il est le Caudillo de ton corps, c'est à ton corps, Sancho, que je déclare la guerre ; je saurai bien te faire plier ! *(Il le rosse)*

SANCHO. – **D'accord, d'accord, arrêtez monsieur, d'accord ; je me rends !**

QUICHOTTE. – A la bonne heure!

SANCHO. – Vous allez me faire mourir de famine...

QUICHOTTE. – Ta phrase tombe de sa naïveté dans l'abîme de ton ignorance... Si tu as faim, Sancho, viens plutôt manger un morceau de bravoure avec moi : aide-moi à sauver tous ces gens de leur bêtise !

*(Comme il l'a fait à Sancho, il arrache les sandwiches aux lèvres des personnes et les jette dans le restaurant comme des grenades. Les enfants pleurent ; les parents sont scandalisés. Cependant, quelques adolescents se prennent au jeu et rentrent dans la bataille. On assiste bientôt à une véritable "guerre de cantine". Sancho est caché sous une table. Quichotte doit bientôt faire face à une nuée de nourritures et d'emballages qui fondent sur lui. Il tente de résister mais toute l'assemblée le lapide. Les employés s'y mettent à leur tour. Des vigiles l'empoignent et le jettent hors du restaurant. Les molosses s'occupent ensuite de Sancho à qui ils infligent le même traitement. Fin de l'aventure.)*

### **INTERMEDE 3**

JUAN-PEDRO. – Don Quichotte? L'enfance. Quelqu'un qui refuse de rentrer dans le monde parce qu'il le trouve laid. Très conscient. Un vieux qui ne veut pas grandir. Comme une maladie. Il le sait. Il refuse d'en parler. Ce n'est pas un utopiste, il est très conscient ! Il refuse de grandir, c'est tout. « Quelqu'un qui soumet le monde à son regard », c'est vraiment ça. Comme un enfant. C'est une belle tristesse (il aurait envie qu'on lui touche les mains). J'imagine don Quichotte et Sancho dans un hospice... Quelle est sa blessure ? Il a dû souffrir pour refuser la mort à ce point...

### **TEXTE 4**

***DANS LEQUEL ON RETROUVE QUICHOTTE DANS UN HOSPICE, EN CRISE MÉTAPHYSIQUE, ET QUI SE CONFIE A SON AMI SANCHO, PRÈS DE LUI, QUI L'ÉCOUTE SANS L'INTERROMPRE (CE QUI N'EST POURTANT PAS DANS SES HABITUDES).***

QUICHOTTE. – Nous étions "jeune et ivre" ; la terre était humide et prête à recevoir l'empreinte de nos souliers. Nous partions à la guerre... ou plutôt : l'aventure! L'asphalte était fumant ; nous



voulions tous plonger nos mains dans le bitume... Hollywood Boulevard ! Désirs d'immortels ! Gloire et immortels désirs...

*L'hiver impérieux au silence accompli*

*Vient taire mes espoirs.*

*Les rêves ingénieux, les songes infinis,*

*S'effondrent dans le noir.*

J'ai cavale sur la toile à la recherche de ma Dulcinée. J'ai tapé son nom sur tous les moteurs de recherche.

*« C'est le temps et le moment idéal pour faire des rencontres. Top 10 des sites de rencontre pour trouver sa dulcinée. Classement des meilleures dulcinées dans votre région. Je viens sur ce site pour rencontrer ma dulcinée, ma reine, celle à qui j'offre mon royaume à gouverner. Dulcinée. Femme. 33 ans. Je viens de m'inscrire sur ce site dans le but de faire des rencontres amicales. A 51 ans, il rencontre sa dulcinée sur Internet : elle a 12 ans. Rencontrez enfin votre dulcinée avec un bon de réduction pour ce site de rencontre ! Plus qu'un site de rencontre, votre histoire d'amour commence ici ! »*

Oh âmes solitaires, accompagnez ma solitude ! Oh Dulcinée, mon Amour, des milliers de créatures empruntent ton nom mais partout où je te cherche, tu demeures invisible et sans visage... Une pensée effroyable me dit que tu es peut-être morte ; ma constante raison me fait me ressouvenir de ton immense et chaste pudeur et l'hypothèse la plus vraisemblable me dit que tu auras pris garde à ce que ton nom n'apparaisse pas sur la toile... Ou bien encore te seras-tu mariée et ton nom aura disparu de tout espace public. Je te cherche, dans les décombres de mon passé, sous les ruines des tremblements de tête qui agitent encore mes nuits, dans cette promesse que nous nous étions faites de nous voir vieillir ensemble et qui résonne des millions d'années encore après notre rupture.

A quel saint se vouer ? A quelles "mamelles" ? La femme et ses serpents... J'ai perdu mes amis, Sancho... J'ai refusé de suivre leur triste abnégation. Je suis resté seul à galoper sur le terrain des rêves. Je suis devenu triste à mon tour... Je ne sais pas si c'est mieux d'être triste ou en errance... C'est triste d'errer : cela se lit sur la figure...

*(Temps)*

Je nage dans mes rêves et l'eau est bonne...

*(Temps)*

Sais-tu, Sancho, qu'il ne me suffisait que d'un regard pour mettre le feu aux pommettes des jeunes filles que je croisais ? Ce temps est révolu.

Mais si demain je vais me taire Sancho, il me reste aujourd'hui...

*(Temps)*

Sancho... Pourquoi je n'ai pas pu rester comme les autres ?

#### INTERMÈDE 4

JULIA. – Il préfère vivre dans ses rêves plutôt que dans la réalité. C'est une figure merveilleuse ! C'est magnifique dans le monde dans lequel on vit. Dépasser le prosaïsme. Le rêve américain. « La lumière verte du phare de l'autre côté de la rivière » ... La chaleur de la Mancha – c'est comme dans le désert, la chaleur fait que tout vibre ; on peut y croiser certains mirages... Mais on ne peut pas suivre quelqu'un qui ne vivrait que dans ses rêves... Voilà pourquoi je ne pourrais jamais tomber amoureuse de lui ; j'aurais trop peur d'être déçue. Il n'y a qu'un Sancho pour suivre pareil énergumène !

#### TEXTE 5

##### **DANS LEQUEL SANCHO A ENFIN DROIT A LA PAROLE (UNE BOUTEILLE A LA MAIN).**

SANCHO. – Cela m'attriste tellement, monsieur, de vous voir à ce point vous égarer dans vos erreurs... De vous voir à ce point vous entêter à raccourcir le fil qui sépare vos rêves de la réalité... Vous : vendeur d'inconscient – et nous : clients d'errance... Vous me faites repenser à la fois où vous aviez défié ce caïd de cités (qui était armé d'un flingue) ; vous lui aviez jeté votre gant à la figure... J'étais à côté de vous, dans la voiture, et je tremblais... *(Il vide un verre)* « Nu je suis né et nu je partirai. » *(Il se verse un autre verre.)* « J'habite un modeste utérus », dit l'embryon. *(Il fait dialoguer son verre avec la bouteille :)* « M'inviteriez-vous dans votre corps mademoiselle ? – m'inviteriez-vous en vous ? » « Désolé, l'hôtel est complet, gros vicieux ! » – Allez, encore un shot ! *(Il vide un nouveau verre)* « Fumer nuit gravement », l'alcool brûle la trachée... Aucune révolution. Clichés et autres bestioles... Chimères du rien – joie du passé – aigreur de l'instant... Joie de l'instant ! Trop vite dépassé... Il arrive un moment où la bouteille est vide... *(Temps)* L'alcool rend fou, mais moins que le pouvoir ! *(Il vide son dernier verre)* Voilà pourquoi je vous aime, monsieur. Vous êtes moins fou que les autres. Plus ivre... mais moins fou.

#### INTERMÈDE 5

FRANCISCO. – C'est une maladie. Il est malade car il n'est pas au même endroit que la réalité. J'imagine parfois que tout l'univers serait issu de l'imaginaire de quelqu'un. Quand j'étais enfant, j'imaginai souvent cela. Que tout : les feuilles, les arbres, les pigeons, tout... tout était né de l'esprit de quelqu'un. Don Quichotte, c'est celui qui redessine l'esquisse initiale. C'est une sorte d'artiste révolutionnaire. Il a la capacité d'imaginer les choses et de les mettre devant lui. La capacité à littéralement sortir quelque-chose de son esprit. Physiquement je veux dire. Et il n'a aucune limite objective ! A part la mort, bien entendu...

#### TEXTE 6

##### **OÙ QUICHOTTE QUI ATTENDAIT SANCHO POURSUIT SON COMBAT CONTRE LE MONDE MÉDIATIQUE ET FINANCIER.**

QUICHOTTE. – Te revoilà enfin ! T'es-tu affranchi de ta mission ?

SANCHO. – J'ai dû affronter une panne subite de mon moteur, courir le long des bandes d'arrêt d'urgence – braquer trois clochards... J'ai fait tous les Relay – interrogé cent trente passants – me suis pressé sur les étals...

QUICHOTTE. – As-tu trouvé ?

SANCHO. – Tous les kiosques étaient fermés : je me suis heurté sur leurs rideaux de fer – "dix fois !" me suis cassé le nez...

QUICHOTTE. – Et ma gazette ?

SANCHO. – Sauf votre respect, grâce à un sauf-conduit, une demoiselle a bien voulu me la remettre. Tenez. La voici. *(Il lui donne le journal)*

QUICHOTTE. – Je te félicite, Sancho ! *(Il lui rend)* Je t'écoute.

SANCHO. – Comment ça ?

QUICHOTTE. – Ma gazette.

SANCHO. – La voici... *(Même jeu)*

QUICHOTTE. – Je t'écoute. *(Idem)*

SANCHO. – Vous voulez...

QUICHOTTE. – Oui je veux.

SANCHO. – Vous voulez ?

QUICHOTTE. – « Que tu lises », oui. *(Temps)* J'écoute.

SANCHO. – Je...

QUICHOTTE. – Oui ?

SANCHO. – J'ai...

QUICHOTTE. – Dépêche.

SANCHO. – C'est-à-dire... je suis presbyte...

QUICHOTTE. – Ictérique, bougre d'âne, donne!

*(Lazzi : à ce moment du texte, Quichotte livre une actualité journalistique. Le comédien prendra soin de choisir le scandale financier du jour. Il peut évidemment aussi s'agir du scandale financier d'hier (si celui du jour est moins probant)... Les quotidiens regorgeants de scandales financiers en tout genre, il n'y a aucune raison qu'il y ait de carence dans le récit. Sancho écoute son maître, médusé.)*

SANCHO. – Qu'allons-nous faire, monsieur ?

QUICHOTTE. – Nous allons organiser une cyber-attaque anonyme.

SANCHO. – Une cyber-attaque ?

QUICHOTTE. – Exactement.

SANCHO. – Et comment comptez-vous vous y prendre ?

QUICHOTTE. – Nous créerons une nouvelle instance : « le Fonds Moyennant Imaginaire », qui réunira des milliers d'individus créatifs ! Ces milliers de personnes seront bientôt rejointes par des centaines de milliers d'autres... toutes ces belles âmes neuves se réuniront pour fonder les nouvelles valeurs et les règles qui régiront demain nos sociétés. Nous les refonderons en nous inspirant des anciens préceptes des frères et sœurs de Thélème ; « fais ce que tu voudras » sera notre devise ! Forts de cette dernière, nous remettons en cause tous les systèmes pervers et multiples d'exploitations ! Lorsqu'un internaute tapera "FMI" sur son moteur de recherche, il tombera sur notre site car le Fonds Monétaire International aura tout simplement disparu, pulvérisé par notre création !

SANCHO. – Méchante idée ! Je vais commencer par créer un blog...

QUICHOTTE. – Belle initiative !

SANCHO. – Et une appli !

QUICHOTTE. – Excellente idée !

SANCHO. – Ils vont bien voir à qui ils ont affaire !

QUICHOTTE. – La meilleure défense : l'attaque ! Il faut réussir à faire tomber les masques de ces marchands. Je te propose de créer un parti pilote : le CSI (le Comité de Salut de l'Imaginaire) ; que nous établissions une liste de poèmes, dont nous pourrions (par exemple) nous servir pour spammer toutes les banques !

SANCHO. – Quel projet redoutable !

QUICHOTTE. – Il n'est pas dit que les chiffres régneront !

SANCHO. – Non.

QUICHOTTE. – Il n'est pas dit que les poètes soient à jamais frappés d'exil !

SANCHO. – Non.

QUICHOTTE. – Il n'est pas dit que nous restions à jamais de simples histrions !

SANCHO. – Bien parlé !

QUICHOTTE. – Les barbares à la calculatrice ont attaqué la langue... Leurs invasions, sur nos cerveaux, eurent des effets dévastateurs ! **En avant Sancho !** Nous allons nous battre – les repousser hors de nos frontières ! Nous rallumerons tous les soleils ! L'éclat se fera sur les héros, comme jadis, aux temps héroïques où le génie était un don qui profitait au peuple ; apparaîtront enfin : les nouveaux chevaliers ! Steve Jobs n'est pas un génie ! Zidane n'est pas un héros ! L'héroïsme est une morale, Sancho ! Il n'est pas ce tatouage que l'on tamponne sur les mains lors d'une fête ! Pour qui nous sacrifions-nous, Sancho ? Mon indignation grandit de jour en jour (que je sois seul ou en société) face

à tous ces écrans... à tous ces chiffres... la grande fabrique financière lève une armée de psychopathes, dépourvus de neurones miroirs, armées sans neurones, des soldats du vide, adulateurs d'idoles, incapables de la moindre empathie...

SANCHO. – Attention monsieur, nous allons perdre les gens...

QUICHOTTE. – Tu as raison. Ne crions plus : au travail... **Tremblez, ministres du médiocre et autres financiers gourmands ; vous soufflerez bientôt les bougies rouges et programmées de votre défaite par ces mots que j'invoque : « Marchands, je vous défie ! »**

## INTERMÈDE 6

CELIA. – C'est un héros et un antihéros. Un héros dans sa croyance. Un antihéros dans sa folie. Il s'agit de foi et de maladresse. C'est un bouffon sans distance. J'ai déjà rencontré des don Quichotte. J'aime souvent les don Quichotte même si je dois avouer que bien souvent, ils m'agacent...

## TEXTE 7

***OÙ QUICHOTTE, NU COMME UN VER, FAIT UNE DÉMONSTRATION DE SA FOLIE EN FAISANT LE POIRIER ET DECOUVRANT PAR LÀ MÊME : UNE VISION TOUT A FAIT ÉTONNANTE ET RENVERSÉE DE SA PHYSIONOMIE.***

QUICHOTTE (*psalmodie*). – Monde moderne peuplé d'interfaces et de bestiales illusions désenchantées... Satiété d'une société dépressive que le cynisme érectionne... Ma révolte voudrait te voir lâcher le téton de la lucidité, oh monde !, je voudrais tant te sevrer de ton goût matérialiste...

SANCHO. – A qui parlez-vous monsieur ?

QUICHOTTE. – Tais-toi, Sancho. Ne vois-tu pas que je prie ? Je suis en pénitence de mes folies.

SANCHO. – De quelles folies parlez-vous, monsieur ?

QUICHOTTE. – Hé ! Quoi ! Ne le vois-tu pas ?

SANCHO. – J'ai bien vu, dans des cathédrales, parfois, quelques diables à l'envers... (Et la vision que vous m'offrez pourrait objectivement s'en approcher...) Pourtant je vous avoue que je ne comprends pas bien la façon que vous avez de vous recueillir...

QUICHOTTE. – Il faut bien de temps en temps que se reposent mes colères, que je prenne – moi aussi de temps à autre – un peu de distance dans mes combats ! Il est un temps pour batailler, un autre pour savoir "battre en retraite". Oui Sancho, comme tu peux l'observer : je cède à mes élans grotesques. J'ai complètement perdu le fil du récit et si cela continue, je vais même te dire que je vais bientôt faire caca.

SANCHO. – Vous n'êtes pas sérieux !

QUICHOTTE. – Justement : non. Il me prend soudain des envies saugrenues... vois-tu ? Je voudrais bien par exemple te raconter quelques petites blagues salaces...

SANCHO. – Je vous en prie, monsieur, enfin : ce n'est pas digne de vous !

QUICHOTTE. – La liberté est ma seule dignité, Sancho ! Je veux pouvoir choisir le noble ou le vulgaire à ma guise ! Ainsi tout le monde comprendra que ma conduite est un choix.

SANCHO. – On ne force pas à boire un âne qui n'a pas soif, même si la patience est sa vertu, et si on le mène au bâton comme une femme, j'aime mieux un âne qui me porte qu'un cheval qui me désarçonne...

QUICHOTTE. – Tu es en pleine ressasse, Sancho. Ecoute plutôt celle-ci.

SANCHO. – Je voudrais être aveugle...

QUICHOTTE. – Après un séjour au Club Med, une femme est assise dans l'avion. « Ah, enfin réunis ! », dit-elle à voix haute. Son voisin (un peu surpris) lui demande : « C'est à moi que vous parlez, mademoiselle ? ». « Non, à mes genoux ». (*Temps*) Il s'agit, Sancho, de la première histoire que l'on trouve en tapant « blagues salaces » sur le moteur de recherche Google. En voici une autre.

SANCHO. – Vous êtes vraiment sûr ?

QUICHOTTE. – C'est l'histoire d'un zoophile qui rentre dans un bar.

SANCHO. – Et ?

QUICHOTTE. – C'est tout. « Un zoophile qui rentre dans un bar », Sancho. Un bar... Le poisson ! Mon cerveau est une prison aux multiples cellules, Sancho ; il y en a pour toutes les classes ! Ecoute un peu celle-ci : « Si le cinquante-et-un sent l'anis, le soixante-neuf, lui, sent... »

SANCHO. – Taisez-vous, monsieur, je vous en prie !

QUICHOTTE. – Je pourrais t'en offrir des millions ! Observe bien, Sancho, à quel point ma mémoire est puissante ! Je connais tous les poètes, toutes les citations ! Je connais tous les mythes et tous les livres ! Mais je connais aussi tous les lieux communs et les blagues de forum et je m'en diverte à loisir et quand l'humeur m'en prend... Je te vends la mémoire de Shakespeare et te récite dans le même temps les paroles des chansons de Patrick Sébastien dans le texte !

SANCHO. – Une fois de plus, monsieur, vous me foudroyez par votre intelligence.

QUICHOTTE. – De la culture, Sancho... De la culture simplement...

SANCHO. – A ce propos... monsieur... J'aurais peut-être une requête à vous soumettre...

QUICHOTTE. – J'écoute.

SANCHO. – Oh ce n'est pas grand-chose... Voilà. J'aurais besoin de vous – que par votre art vous puissiez m'aider à remplir ce questionnaire...

QUICHOTTE. – De quoi s'agit-il ?

SANCHO. – C'est un test qui me donnerait une estimation du montant de RSA auquel je pourrais prétendre...

QUICHOTTE. – Sancho... Tu espères donc pouvoir prétendre à des allocations ?

SANCHO (*inquiet*). – C'est mal ?

QUICHOTTE. – Au contraire ! Il n'y a certainement pas de quoi rougir, car tu dois apprendre que moult chevaliers appartiennent à l'ordre du RSA qui, parmi tous les ordres, est l'ordre le plus chrétien du monde! Je te félicite, Sancho, de l'ambition que tu te donnes! Le RSA est le mécénat du peuple, un investissement solidaire des travailleurs destiné principalement à ceux qui choisissent d'exercer notre noble et libre profession chevaleresque ; c'est un grand honneur que de compter parmi ses bénéficiaires ! Tu as bien fait de venir me trouver... je vais pouvoir t'aider. Mais avant tout, avant de pouvoir espérer quoi que ce soit... tu te dois, Sancho, de connaître une chose: les méandres administratifs français sont un labyrinthe où Thésée partage le sort d'Icare... où la moindre mauvaise réponse te condamne à l'éternel déshonneur...

SANCHO. – Pour ce que je risque...

QUICHOTTE. – Alors voilà. Commençons. On te demande si tu habites en France, dans un département d'Outre-mer, à Mayotte, à Saint-Pierre-et-Miquelon ou encore à l'étranger...

SANCHO. – Qu'est-ce que vous diriez ?

QUICHOTTE. – Laisse-moi réfléchir... (*Temps*) Disons : « Saint-Pierre-et-Miquelon ».

SANCHO. – Qu'est-ce que c'est ?

QUICHOTTE. – L'archipel des onze mille vierges ; Sancho, je t'en nomme gouverneur !

SANCHO (*modeste*). – Monsieur... non vraiment : c'est trop !

QUICHOTTE. – Ne me remercie pas ; c'est peu cher payer tes services !

SANCHO. –Alors j'accepte ! Va pour « Saint-Pierre-et-Miquelon » !

(*Sur un grand-écran, derrière eux, s'affiche :*)

**VOUS RÉSIDEZ A SAINT-PIERRE-ET-MIQUELON, VEUILLEZ CONNTACTER LA CAISSE DE PRÉVOYANCE SOCIALE DE SAINT-PIERRE-ET-MIQUELON, ORGANISME GESTIONNAIRE DU RSA DANS VOTRE COLLECTIVITÉ.**

SANCHO. – Peuchère...

QUICHOTTE. – Raté.

SANCHO. – Raté ?

QUICHOTTE. – Raté... Je ne comprends pas ; il doit y avoir une erreur... Essayons encore.

(*S'affiche alors :*)

**VOUS RÉSIDEZ :**

- **EN FRANCE MÉTROPOLITAINE**
- **DANS UN DÉPARTEMENT D'OUTRE-MER, DANS LE COLLECTIVITÉS DE SAINT-BARTHELEMY OU SAINT-MARTIN**
- **À MAYOTTE**
- **À SAINT-PIERRE-ET-MIQUELON**
- **À L'ÉTRANGER**

QUICHOTTE. – « FRANCE ! »

*(S'inscrit :)*

**FÉLICITATIONS.**

SANCHO. – Bravo, monsieur ! Bien joué !

QUICHOTTE. – C'était facile. Attention, ça continue...

*(Une autre page s'affiche :)*

**VOUS VIVEZ :**

- **EN COUPLE**
- **SEUL(E)**
- **VOUS NE VIVEZ PLUS EN COUPLE DEPUIS LE :**

SANCHO. – C'est de plus en plus dur...

QUICHOTTE. – Je les trouve bien cavaliers d'oser nous poser pareille question... C'est égal : je prends mon élan, entre dans la lice, et je réponds: « Seul » !

SANCHO. – Ah bon ?

QUICHOTTE. – Seule la solitude est un trait respectable, Sancho. A toi !

SANCHO. – « SEUL » !

*(S'inscrit :)*

**SITUATION PROFESSIONNELLE**

**ACTUELLEMENT VOUS ÊTES :**

- **ÉTUDIANT(E) OU ÉLÈVE STAGIAIRE NON RÉNUMÉRÉ(E)**
- **ÉTUDIANT(E) OU ÉLÈVE SALARIÉ(E)**
- **EN CONGE EN SOLDE OU EN INDISPONIBILITÉ**
- **EN CONGÉ SABBATIQUE**
- **EN CONGÉ PARENTAL**
- **SANS ACTIVITÉ**
- **EN ACTIVITÉ NON SALARIÉE**



- **EN ACTIVITÉ SALARIÉE OU STAGIAIRE RÉMUNÉRÉ(E)**

SANCHO. – Ola... Ça se corse on dirait...

QUICHOTTE. – Effectivement. Il semble qu'on veuille nous mettre à l'épreuve...

SANCHO. – C'est une "question piège", non ?

QUICHOTTE. – J'en ai bien peur, Sancho, en effet...

SANCHO. – Attention, monsieur... il ne faudrait pas risquer de tout perdre... Vous ne voudriez pas plutôt qu'on s'arrête? Qu'on appelle un ami ?

QUICHOTTE. – Ne t'en fais pas Sancho, j'aurai tôt fait de dompter ce sphinx; dans deux minutes, la bête ronronne à nos pieds, tu vas voir ! Observe ma démonstration.

SANCHO. – Faites attention tout de même...

QUICHOTTE. – A la question existentielle qu'on nous soumet, je pourrais répondre "étudiant" (car la vie est une classe ouverte où chaque individu ne cesse d'apprendre) ; pourtant je préfère à ce dernier le terme "d'apprenti", qui convient mieux à la nécessaire action que tout processus d'enseignement réclame... C'est pourquoi je laisserai le choix "étudiant" de côté... C'est toujours en invoquant le brave et noble terme d'Action que j'ôte aussi la case "congé" (que seul le diable paresseux se risquerait à choisir !). Il ne nous reste donc plus que le dynamique et féminin terme "Activité"...  
Devant les trois choix qui se présentent, je n'en sélectionnerai qu'un. En effet, si le commun dicte l'adage que « tout travail mérite salaire », on sait aussi que les meilleures actions au monde sont souvent les plus désintéressées ; en conséquence de quoi, c'est en tout confort d'âme que je me prononce – je vote sans aucune incertitude pour la case : « EN ACTIVITÉ NON SALARIÉE » !

*(S'inscrit :)*

**DÉSOLÉ. VOUS EXERCEZ UNE ACTIVITÉ NON SALARIÉE, LE RSA EST CALCULÉ APRÈS ÉVALUATION DE VOS REVENUS D'ACTIVITÉ PAR LE CONSEIL GÉNÉRAL ; VOUS NE POUVEZ DONC PAS CONTINUER LE TEST.**

SANCHO (*désespéré*). – Perdu !!!

QUICHOTTE. – Raté. Sancho... Nous fûmes à coup sûr victimes d'un bug... Partie remise, Sancho ! (Sans doute au fond n'étais-tu pas encore assez prêt...) Remarque que cette aventure nous aura pourtant permis de découvrir une chose : l'héraldique devise de ton blason !

SANCHO. – Vous voulez dire : mon blase ? « Non salarié » ?

QUICHOTTE. – « En activité – non salarié » : exactement !

SANCHO. – Et pour l'archipel ?

QUICHOTTE. – Tu l'auras.

SANCHO. – Les onze mille vierges ?

QUICHOTTE. – Aussi. Allez, laissez-moi tranquille maintenant. Je retourne à ma prière ; je ne suis qu'au quart de mon chapelet...

## **INTERMÈDE 7**

ARNO. – La superbe. La dignité. La dignité qui est telle que le ridicule n'existe pas (la dignité et la noblesse ne souffrent pas la peur du ridicule). S'exposer à ce point au ridicule, c'est magnifique... Je pense à un gars qui s'est suicidé récemment : il te regardait sans te juger. Son regard était peut-être celui de don Quichotte... (*Temps*) Je dirais que j'ai du don Quichotte à gagner. C'est tellement malheureux de perdre cette naïveté candide... qui n'est pas la vanité : l'orgueil qui te permet de te dire que tu es unique.

## **TEXTE 8**

### **DE L'HISTOIRE INCROYABLE QUI CONDUISIT QUICHOTTE ET SANCHO DANS UN BAR A HÔTESSES ET DES AVENTURES TRUCULENTES AUXQUELLES ILS ASSISTÈRENT EN CET ENDROIT.**

QUICHOTTE. – Ce *Dodo La Saumure* est un garçon exquis. Voilà vraiment Sancho ce que j'appelle : « un homme qui sait recevoir » !

SANCHO. – Il n'a pas manqué d'hospitalité, je le reconnais... et ces banquettes où nous nous trouvons sont fort moelleuses et confortables... Pourtant, monsieur... je crois que vous n'auriez pas dû accepter de payer à toutes ces filles leurs consommations ...

QUICHOTTE. – Et de quel droit me serais-je adoubé "le censeur de leur ivresse"? Toutes les règles de la galanterie (rehaussées par ma condition de chevalier) m'interdisent, Sancho, de faire autrement !

SANCHO. – Je pense surtout que vous allez avoir une sacrée surprise quand arrivera la note et pour vous dire vrai... permettez-moi, monsieur, de douter de l'intention tout à fait "désintéressée" de ces hôtesse...

QUICHOTTE. – Je vois ce que tu veux dire... je dois t'avouer, Sancho, l'avoir moi-aussi remarqué... j'ai vaincu le cœur de ces beautés innocentes mises en émoi par mon charisme...

SANCHO. – Je crois surtout, monsieur, qu'elles exercent leur métier...

QUICHOTTE. – Leur métier d'amoureuses, certes... et c'est souvent le cas de toutes les femmes oisives... C'est une malédiction qui me pourchasse... je dois souvent faire face aux sollicitations de ces nombreuses créatures (que je ne peux satisfaire), à qui souvent j'oppose : une chaste et ferme galanterie ; mais qui n'est que rudesse à un cœur amoureux ...

SANCHO. – Jamais je n'aurais osé franchir le seuil d'un tel établissement...

QUICHOTTE. – En décidant de me suivre, Sancho, tu partages le reçu de mes exploits ! Grâce à moi, tu franchis les perrons des somptueux palais et peux jouir à loisir des merveilles et raffinements que, d'ordinaire, la société réserve aux princes...

SANCHO. – C'est que je suis honnête homme, moi ! ce genre de société ne figure d'ordinaire pas parmi la liste de mes fréquentations...

QUICHOTTE. – Ton esprit rustre n'a pas été taillé pour cela, je le comprends... Le chat du clochard n'apprend pas à se servir de la litière... j'imagine assez le malaise que tu éprouves à compter parmi ces prestigieux invités... Je suis victime de mon succès, Sancho... Il semblerait que toutes ces princesses (venues de différents pays) aient eu vent de mes exploits et qu'elles quittèrent leurs terres à dessein de venir admirer par elles-mêmes : le commandant héroïque et vertueux que la rumeur contait... Tâche seulement de rester le plus agréable et de couvrir ton ignorance en t'efforçant de parler le moins possible à ces dames... Il s'agit d'honorer nos hôtes et de jouir à discrétion du civisme de ces exquis personnes; en te gardant de les offenser par tes paroles grossières, tu pourras (peut-être) passer pour un invité de haut rang.

SANCHO. – Je ne suis pas sûr qu'elles soient aussi « selectes » que vous semblez le croire... La richesse est une histoire de bourse, monsieur... Le jeu pour ces dames serait davantage celui de réussir à nous les vider... Croyez-moi : nous ferions mieux de vider l'endroit avant qu'elles ne découvrent l'état réel de nos finances et en avertissent, pour nous punir, d'autres messieurs...

QUICHOTTE. – Tes suspicions envers l'être humain me feront toujours sourire... Nous sommes loin des faubourgs où tu as grandi, Sancho. Crois-moi : nous sommes en de très bonne compagnie...

SANCHO. – Regardez, monsieur, là-bas !

QUICHOTTE. – Qu'y a-t-il ?

SANCHO. – Quelque-chose au comptoir...

QUICHOTTE. – Qu'est-ce ?

SANCHO. – Je crois... on dirait... **il s'agit d'un braquage !** Regardez : le type a un couteau !

QUICHOTTE. – Viens avec moi, Sancho ; une nouvelle aventure nous appelle ! Cet homme, dans ses gênes, n'a pas appris l'évolution ! Comment peut-on s'attaquer à de si délicieuses personnes? Il va l'en cuire, crois-moi ! S'il est une différence entre l'homme et le porc, il peut alors espérer que je ne le saigne ; mais comme le doute advient quand j'observe sa personne, grandissent en moi soudain : des envies de boucher !

SANCHO. – Calmez-vous monsieur, regardez : les filles se défendent ! Elles le chassent à coups de godemichés ! Quelle vision incroyable !

QUICHOTTE. – Les verges servent à punir... cet homme l'a mérité.

SANCHO. – Elles ont réussi à maîtriser l'agresseur...

QUICHOTTE. – Vois comme la situation se renverse...

SANCHO. – Je détesterais me retrouver sous cette pluie d'objets...

QUICHOTTE. – Quel exemple de parité, Sancho ! Ces filles, à coup sûr, ont du sang d'Amazone en elles ! Ce sont les descendantes d'Antiope, où je ne m'y connais guère ! De véritables vierges carnassières ! Regarde, Sancho, regarde avec quelle fougue elles le châtient !

SANCHO. – Elles le châtient si bien que je ne serais pas étonné qu'elles le découpent...

QUICHOTTE. – Par Actéon, regarde ce bandit qui reçoit sous nos yeux : la juste punition administrée furieusement pas ces vierges enragées !

SANCHO. – Mon Dieu, monsieur, regardez : voilà qu'elles le déshabillent... Regardez ! Elles lui arrachent les parties génitales !

QUICHOTTE. – Par Tirésias ou Atrée, Sancho, je crois que tu as raison... ces filles sont de véritables fauves !

SANCHO. – J'avais raison... Regardez, monsieur : elles se partagent en festin leur trophée ! Voyez : elles lui bouffent les roubignolles !

QUICHOTTE. – Oh vision d'horreur, qui (si le crime n'était pas si flagrant) me ferait naître de la compassion pour ce malheureux !

SANCHO. – Je pense qu'il serait temps de partir...

QUICHOTTE. – Ce serait fuir et tu ne me connais pas !

SANCHO. – Appelons ça plutôt : "envisager la retraite"...

QUICHOTTE. – Dans ce cas, le terme est noble et guerrier ; j'accepte de bon cœur.

SANCHO. – La peur fait courir l'âne plus vite que le cheval... Allons-nous-en ! Vite !

## **INTERMÈDE 8**

KEVIN. – L'amitié. Le cheval. Le parcours initiatique. Le voyage. Une démonstration par le voyage. La démesure. L'itinérance. Une quête personnelle qui rejoint le corps universel. Un héroïsme de la déroute.

## **TEXTE 9**

**DES SUITES DES AVENTURES DE QUICHOTTE ET DE SANCHO, DE LEUR ROAD-MOVIE IMAGINAIRE, ET DES DÉBOIRES DE SANCHO.**

SANCHO. – Monsieur ! Monsieur ! Réveillez-vous !

QUICHOTTE. – **Aux abris ! Aux abris ! Les femmes de ce côté, les hommes de l'autre ! Que chaque bras valide transporte un enfant ! Vite ! Vite ! Par ici ! Vous : par-là ! Allons vite ! Trouvez des serviettes mouillées ! Qu'on dispense les premiers soins...**

SANCHO. – Monsieur ?

QUICHOTTE (*qui reprend ses esprits*). – Sancho ?

SANCHO. – Monsieur ?

QUICHOTTE. – C'est toi qui interromps mon rêve ?

SANCHO. – Monsieur...

QUICHOTTE. – Toi qui me déplumes ?

SANCHO. – Monsieur...

QUICHOTTE. – Qui te permet ?

SANCHO. – Je n'ai pas...

QUICHOTTE. – Quel ogre, quel démon, parmi tous les diables de l'enfer, oserait arracher comme tu le fais un homme à son sommeil ?

SANCHO. – Monsieur, c'est-à-dire...

QUICHOTTE. – J'espère qu'une raison impérieuse, une affaire d'état (dont je suis médecin de garde), j'espère qu'un événement historique à accomplir dans l'heure en soit la cause !

SANCHO. – Je ne sais pas...

QUICHOTTE. – Seule une telle urgence saurait justifier pareil audace et m'excuser auprès de Calliope avec qui je conversais... De quoi s'agit-il ? Parle, phalangiste ! Attrape-ennuis ! RaptEUR de sables, explique-toi !

SANCHO. – On m'a volé ma mob !

*(Temps)*

QUICHOTTE. – Pardon ?

SANCHO. – Ma vespa, monsieur ! Quelqu'un me l'a carottée !

QUICHOTTE. – Je sais l'affection que tu portes à ton deux-roues aussi te passerai-je l'erreur sémantique qui te fais confondre "scooter" et "mobylette"... Apprends pourtant, Sancho... apprends que tout penchant matérialiste est un fardeau pour l'homme ; sans doute cette mésaventure est-elle un signe du charitable destin qui semble vouloir t'en désencombrer.

SANCHO. – Nu je suis né et nu je partirai... Mais entre-temps, monsieur, je veux bien couvrir un peu ma peau ! Quelqu'un a volé ma vespa, monsieur ! Ma vespa ! Un modèle quarante-six ! Une guêpe magnifique que j'avais moi-même décorée ! Une Piaggio qui nous a transportés, moi et mon ventre, depuis mes quatorze ans jusqu'à encore hier ! Ma vespa, monsieur ! Ma vespa !

QUICHOTTE. – Calme-toi, Sancho.

SANCHO. – Y a-t-il encore des hommes sur terre ? Connaissent-ils l'attachement? Y a-t-il des injustices plus sévères ? Une fille jetée sur le trottoir ne pourrait souffrir autant que ce qui donne à ma langue la raison de se plaindre ! Je suis défroqué, monsieur... dépouillé du froc ! Ma vespa ! Elle avait roulé dans toutes les rues de Madrid - d'Embajadores à Barajas ! Elle avait tourné comme une moto de manège formidable autour de la fontaine de Cybèle, quand j'y célébrais les victoires des matchs de football... Elle a grimpé les rues les plus en pente – elle a déjà doublé des camions ! Mon petit moteur...

QUICHOTTE. – **Nous allons retrouver ton voleur !**

SANCHO. – Vous prenez vos désirs pour la réalité, monsieur... Croyez-moi : à l'heure où nous parlons, elle est déjà repeinte... en vente sur EBay...

QUICHOTTE. – Encore un coup de ces satanés marchands...

SANCHO. – Quoi ?

QUICHOTTE. – Ces salopards nous poursuivent sans relâche ; ils veulent nous décourager de notre quête...

SANCHO. – Mais de qui parlez-vous ?

QUICHOTTE. – Ils ont dématérialisé leurs étals – se glissent comme des spectres dans les esprits désintéressés...

SANCHO. – Monsieur... il se sera juste agi d'un type qui s'en sera pris à mon scooter...

QUICHOTTE. – Détrompe-toi, Sancho. Le pouvoir de ces marchands est bien plus grand que tu ne le penses ! Ils transforment les honnêtes gens en bandits. Ils créent des hordes de barbares au premier jour des soldes (ils se mangeraient les uns les autres... s'entredévorerait pour un iPad). Le mal bourgeois, Sancho, le mal bourgeois... Ce n'est pas le système qui les fabrique ; ce sont les marchands qui les ont enchantés. **Il faut tuer les publicistes !** Dans ma révolution, Sancho, ce sont eux qu'il faut pendre. Ça ira, Sancho. Ça ira... Plus de publicité : plus de marques – no logo. Nous retrouverons ton scooter, fais-moi confiance. Et nous retrouverons aussi l'homme qui te l'a volé.

SANCHO. – J'aimerais pouvoir vous croire, monsieur...

QUICHOTTE. – En attendant, tu vas me suivre en courant. C'est un bienfait pour ta ligne.

SANCHO. – J'ai le cœur gros.

QUICHOTTE. – Contre la pollution ? L'équitation ! Remettons-nous en selle...

SANCHO. – Je préférerais le réconfort d'une bière.

QUICHOTTE. – Avant de penser à ton cercueil, attachons-nous plutôt à punir nos ennemis !

## INTERMÈDE 9

MARTEL. – La fougue de la jeunesse. La conserver malgré l'âge. L'utopie. Continuer à croire que c'est possible. Conserver sa capacité de révolte. A se cogner contre les murs. J'ai déjà rencontré un don Quichotte une fois. C'était une femme : dona Quichotte. Une femme qui est restée en colère jusqu'à quatre-vingt ans ! Elle m'a transmis le goût de la littérature... Moi, je vis beaucoup dans ma tête et je me fais plein d'aventures... Je garde le souvenir des heures que nous avons passées à discuter elle et moi. J'étais Sancho en quelque sorte... Je veux croire qu'il existe d'autres Quichotte et Sancho qui discutent à l'heure où nous parlons.

## TEXTE 10

### **OÙ QUICHOTTE ET SANCHO ATTEIGNENT LA RIVE DES ENFERS NUMÉRIQUES ET DES AVENTURES EXTRAORDINAIRES AUXQUELLES ILS ASSISTÈRENT EN CET ENDROIT.**

SANCHO. – Où sommes-nous, monsieur ?

QUICHOTTE. – De l'autre côté du Styx, Sancho.

SANCHO. – Je ne reconnais pas...

QUICHOTTE. – Nous sommes de l'autre côté. Nous allons bientôt rejoindre le grand Cloud Computing universel. Hadès 2.0 – lieu d'errance des âmes modernes. Sans doute ici l'endroit où je pourrai trouver Dulcinée. Où tu pourras peut-être aussi recouvrer ton scooter (qui sait ?)... Nous allons nous aventurer dans cet endroit d'ordinaire interdit à toute présence humaine. Je te propose que nous nous bandions les yeux ; ainsi, nous serons plus vigilants au sens de notre oreille. Comme deux grimpeurs, attachons-nous l'un à l'autre ; voyons les âmes qu'ici nous entendrons. Je tiens à te prévenir : c'est un pays garni d'avatars ! Méfie-toi des voix que tu croirais distinguer – il pourrait s'agir d'un spectre ou d'un démon qui cherche à te tromper ! Veille à ne jamais retirer ton bandeau car, autour de toi, tout disparaîtrait aussitôt !

SANCHO. – Je ne veux pas prendre ce risque...

QUICHOTTE. – Alors, fais ce je te dis ; tout ira bien.

SANCHO. – Je m'attache à votre expérience.

QUICHOTTE. – Grimpons vers les cimes virtuelles de l'esprit humain.

SANCHO. – Je vous suis.

*(Long temps)*

QUICHOTTE. – Sancho ?

SANCHO. – Monsieur ?

QUICHOTTE. – Rien. J'étais juste étonné de ne rien entendre... Je voulais m'assurer que tu étais toujours là.

SANCHO. – Je suis là.

QUICHOTTE. – Alors très bien. Dans ce cas, continue à te taire. Essayons d’écouter.

*(Temps)*

QUICHOTTE. – Sancho ?

SANCHO. – C’est vous, monsieur ?

QUICHOTTE. – Et qui d’autre, animal !

SANCHO. – Pardon, non... je croyais... entendre ma Vespa.

QUICHOTTE. – T’ai-je déjà un jour, Sancho, conté l’histoire du chevalier Mirille ?

SANCHO. – Le rapport avec ma mob ?

QUICHOTTE. – Aucun.

SANCHO. – Mimille dîtes-vous ?

QUICHOTTE. – Mirille. Mirille était un très saint homme. Un jour qu’il sortit victorieux d’un combat qu’il menait pour le compte de sa princesse (la très noble et remarquable infante Carmésine), le jeune malheureux fut condamné par ses juges à mourir de faim en prison.

SANCHO. – Seigneur ! Mais c’est pire que le pale !

QUICHOTTE. – Seule la princesse Carmésine était autorisée à lui rendre visite dans sa cellule (elle portait sa part de responsabilité dans la cruelle sentence qu’il purgeait car c’était au nom de son admirable beauté qu’il avait combattu et par conséquent : perdu la liberté !). La princesse venait tous les jours ; bien sûr, les gardes prenaient soin de la fouiller afin d’empêcher qu’elle n’introduise auprès du chevalier la moindre nourriture qui aurait pu garder Mirille en vie...

SANCHO. – Il mourut donc...

QUICHOTTE. – Justement non ! Veux-tu savoir comment ?

SANCHO. – Alors ça, j’en brûle...

QUICHOTTE. – Par un pieux stratagème : la princesse Carmésine lui donnait tous les jours le sein à l’insu des gardiens ! Fabuleux, non ?

SANCHO. – Remarquable...

QUICHOTTE. – Et Mirille survécut tout simplement grâce à la tété ! *(Il rit)*

SANCHO. – Formidable...

QUICHOTTE. – N’est-ce pas ?

SANCHO. – Incroyable...



QUICHOTTE. – Ahurissant... Trêve d'enfantillages ; reprenons notre ascension, veux-tu ? Silence.

*(Temps)*

SANCHO. – Monsieur ?

QUICHOTTE. – Sancho ?

SANCHO. – Quelque-chose me tracasse...

QUICHOTTE. – Ta Vespa ?

SANCHO. – La princesse...

QUICHOTTE. – Et bien ?

SANCHO. – Je me posais la question... Etait-elle vierge ?

QUICHOTTE. – Evidemment !

SANCHO. – Très bien...

*(Temps)*

QUICHOTTE. – Pourquoi me demandes-tu cela ?

SANCHO. – Pour rien.

QUICHOTTE. – La princesse Carmésine était évidemment vierge ; parmi tous les chevaliers de la région qui lui faisaient la cour, le chevalier Mirille était (et de très loin !) le seul homme digne d'espérer auprès d'elle.

SANCHO. – Très bien.

QUICHOTTE. – Tu sembles sceptique... tu m'agaces, Diable !, quoi... on dirait que tu doutes !

SANCHO. – Dieu m'en garde, je vous crois ! Pourquoi une vierge ne pourrait pas elle aussi allaiter ? Je croyais qu'on tirait le lait chaud des mères, des nourrices et du nez des naïfs... je m'étais trompé et je me dis que me voilà moins bête à présent.

QUICHOTTE. – Tu discrédites mon récit – pire encore : l'honneur de la jeune femme !

SANCHO. – Mais puisque je vous dis que je vous crois ! Comme la mère de Jésus était soi-disant vierge (comme le prouve le rapport des enquêteurs de l'époque) et même si je n'ai jamais entendu d'informations sur le sujet (aussi bien le dimanche à la messe), je me dis que Marie a certainement dû allaiter son fils, comme Carmésine son chevalier, (car elles étaient vierges toutes les deux et c'est une preuve indiscutable !)

QUICHOTTE. – Quelle a été ta mère que tu transformes toutes les princesses en trainée ! Et moi qui comptais te faire gravir les cercles jusqu'à te présenter Béatrice...

SANCHO. – Béatrice ? Qui c'est donc ça encore ?

QUICHOTTE. – Ton cerveau a le mécanisme de l'horloge du sceptique Saint Thomas : il te faut plonger les mains dans les plaies du Christ pour qu'enfin tu comprennes que midi n'est pas minuit, toi qui t'attèles à démonter la machinerie d'Olympia !, ne sauras-tu donc jamais rêver seul ? Je crains que ton esprit ne soit pas assez mûr pour tenter l'ascension que je lui propose ; que je gaspille la précieuse manne de ma salive à chaque minute que j'hasarde à vouloir l'élever...

SANCHO. – Je ne comprends pas ce que vous dites...

QUICHOTTE. – Ne crois pas que cela m'étonne. Tais-toi. Observe le silence et le mystère qui pourraient bientôt naître.

SANCHO. – Bien.

*(Temps)*

SANCHO *(fredonne)*. – « *La pendule de l'entrée  
S'est arrêtée sur midi  
A ce moment très précis  
Où tu m'as dit : "je vais partir"  
Et puis tu es partie  
J'ai cherché le repos  
J'ai vécu comme un robot  
Mais aucune autre n'est venue  
Remonter ma vie. »*

QUICHOTTE. – Dulcinée ?

SANCHO. – Monsieur ?

QUICHOTTE. – Oui, ma belle ! Oui, c'est moi !

SANCHO. – Comment... Voulez-vous dire... vous entendez quelqu'un ?

QUICHOTTE. – J'entends ma Dulcinée, Sancho... mais... il semblerait qu'elle ait pris ta voix...

SANCHO. – Comment est-ce possible ?

QUICHOTTE. – Ecoute, Sancho : elle me demande « comment est-ce possible » ! Mais par le simple élan de mon cœur, oh ma Dame ! Ce dernier-même qui fut guidé par votre délicieux chant d'Amour ! Quelle torture pourtant de ne pouvoir apprécier par mes yeux votre beauté et que votre voix minérale se fusse ainsi transformée en ce son rocailleux qui appartient à mon écuyer !

SANCHO. – Etes-vous vraiment sûr qu'elle vous parle ?

QUICHOTTE. – Votre voix ? Si elle me parle ? Même travestie, elle est le véhicule des mots qui appartiennent à votre âme que j'adore !

SANCHO. – Ressaisissez-vous, monsieur, enfin : ce n'est que moi...

QUICHOTTE. – Je connais votre pudeur, aussi n'insisterai-je pas sur la suprématie de vos incommensurables charmes qui dépassent en valeur toutes les dignités d'éloges... Souffrez pourtant que mon amour se manifeste et que votre oreille goûte quelques extraits de ma déclaration !

SANCHO. – Je ne voudrais pas profiter de cette situation embarrassante (même si l'envie m'en brûle) et j'invoque ici votre lucidité...

QUICHOTTE. – Jamais ! Je dézinguerai toutes les froideurs ! Fléchissez aux élans d'amour qui vous animent, oh ma grâce ! Je vous en prie : ne vous retenez pas !

SANCHO. – Alors, dans ce cas, je vous demanderai de vous mettre à quatre pattes et de faire le cochon.

*(Temps)*

QUICHOTTE. – Est-ce vraiment votre désir ?

SANCHO. – C'est mon plaisir.

QUICHOTTE. – Alors très bien.

*(Il s'exécute)*

SANCHO. – Pourriez-vous maintenant faire l'âne.

*(Idem)*

SANCHO. – Le vélo.

Le plastique.

La poêle à frire.

La grenouille...

*(ad libitum)*

QUICHOTTE. – **Suffit !** Jamais ma Dulcinée ne me laisserait commettre pareilles idioties. Je crains que vous soyez un avatar qui se soit déguisé en elle !

SANCHO. – Détrompez-vous ! Je tenais juste à tester votre dévouement... Très bien : j'arrête... J'ai, en vérité, une autre petite volonté minuscule à vous soumettre...

QUICHOTTE. – Je vous écoute, intransigeante suspicieuse...

SANCHO. – Je n'ose pas vraiment...

QUICHOTTE. – Laissez à votre langue qui me commande le loisir de s'exprimer. Divine dame, Oh Plaisirdemavie, je vous écoute !

SANCHO. – Je souhaiterais que vous offriez à Sancho un nouveau scooter pour remplacer sa Vespa.

QUICHOTTE. – Sancho ? Comment... vous le connaissez ?

SANCHO. – Prenez surtout soin de lui offrir la meilleure marque !

QUICHOTTE. – Si ce n'est que ça... je lui achèterai une écurie complète si telle est votre suprême volonté!

SANCHO. – Une écurie ? Disons qu'un scooter suffira... Une fois la chose faites, venez me voir ; j'aurai d'autres quêtes à vous soumettre.

QUICHOTTE. – Oserais-je seulement vous réclamer un petit baiser en gage de votre amour?

SANCHO. – Je ne paie jamais d'avance...

QUICHOTTE. – Dans ce cas, souffririez-vous que je risque un regard ?

SANCHO. – Vous me verriez alors disparaître...

QUICHOTTE. – Et quel contre-sort pourrait empêcher pareille chose ?

SANCHO. – Que vous me donniez votre numéro de carte bleue.

QUICHOTTE. – **Je te reconnais : Marchande ! Putain aux mille époux ! Je n'ai aucune honte à retirer mon bandeau ! Avatar!** (*Il s'exécute*) Sancho ?

SANCHO. – Monsieur... J'ai perdu la cécité !

QUICHOTTE. – Tu étais là ? Tu as assisté à la conversation ?

SANCHO. – Je vous ai bien vus, vous et votre Dulcinée, je vous ai vus converser tous les deux ensemble... l'un avec l'autre... pourtant (je ne sais par quel prodige) vos voix n'émettaient aucun son...

QUICHOTTE. – Mais comment donc pouvais-tu voir sans ton bandeau ?

SANCHO. – Mes yeux restaient fermés...

QUICHOTTE. – Tu as beau avoir eu cette sagesse, je crains, Sancho, que nous ayons été victimes d'un avatar... Ce que ton esprit prenait pour Dulcinée n'était qu'une simple bestiole attirée par l'argent... Je dois bien t'avouer m'être mépris et être moi aussi tombé à quatre pattes dans le panneau... J'ai pourtant réussi à confondre l'animal ; je l'ai renvoyé dans le pays des limbes, près de ses frères démons !

SANCHO. – Quel dommage... Si près du but...

QUICHOTTE. – Il ne faut pas perdre courage, Sancho... Long est le chemin à qui veut l'entreprendre !

SANCHO. – Me laisserez-vous monter derrière-vous lors de notre prochain trip ?

QUICHOTTE. – Si je le voulais, ce n'est pas le cas de ma monture : elle ne connaît que son maître.

SANCHO. – Ma Vespa...

QUICHOTTE. – Cesse de gémir. Allons.

## INTERMÈDE 10

PILAR. – Un homme d'une endurance hors pair. Jamais abattu. Un cavalier qui traverse le temps avec une armure de récupe. Ça pourrait être une vieille aussi... Vaillante. Endurante. Et qui combat l'échec ! un combat absolu – même si la réussite n'arrive jamais – combattre ! Terry Gilliam. Jean Rochefort. La construction d'un empire contagieux hégémonique et qui rassemble. Malgré l'échec. L'effet papillon. Dont le propulseur n'est plus le maître – dont il perd le contrôle... C'est un peu abstrait ce que je dis, non ?...

## TEXTE 11

**DES AVENTURES INCROYABLES QUI CONDUISIRENT QUICHOTTE ET SANCHO DANS LES STUDIOS D'HOLLYWOOD ; DU COMBAT TITANESQUE AUQUEL ILS SE LIVRÈRENT ; ET DE LA TOURNURE DÉLIRANTE ET FANTASMATIQUE QUE PREND NOTRE RECIT.**

SANCHO. – Mais où sommes-nous encore ?

QUICHOTTE. – Je l'ignore...

SANCHO. – Regardez monsieur : on dirait Jean Rochefort... N'est-il pas mort ?

QUICHOTTE. – Retiens ta langue, impie !

SANCHO. – Aurions-nous par hasard pénétré le pays d'Hollywood ?

QUICHOTTE. – Cette odeur de houx... Sancho, tu as raison : nous sommes dans la ville frappée d'étoiles !

SANCHO. – Que représentent ces caméras ?

QUICHOTTE. – Des armes lourdes, Sancho... Baisse-toi ! Ce spectacle aurait tôt fait de me paralyser la langue si je ne reconnaissais pas ici tous les signes enchanteurs...

SANCHO. – Vous voulez dire...

QUICHOTTE. – On nous récupère...

SANCHO. – Ce décor...

QUICHOTTE. – Tes yeux voient juste Sancho. Ils tournent une de nos aventures.

SANCHO. – Mais quel plagiat ! Et notre histoire ?

QUICHOTTE. – Ces coquins s'en emparent à des fins carriéristes. Ils nous tournent en ridicule.

SANCHO. – **Coupez !**

QUICHOTTE/ACTEUR. – Quels sont ces clowns ?

SANCHO. – Comment osez-vous ?

QUICHOTTE. – Du calme...

SANCHO. – C'est une usurpation !

QUICHOTTE/ACTEUR. – Mon petit. J'ai déjà joué Molière et Shakespeare – trainé mes coturnes sur les planchers des plus grandes scènes... En trente ans de carrière, je n'ai jamais été censuré sur le moindre plateau ! Ce n'est pas un petit grassouillet dans ton genre qui va venir m'enquiquiner !

SANCHO/ACTEUR. – Tu connais ces imbéciles ?

QUICHOTTE/ACTEUR. – Pas le moins du monde. Encore de ces tarés de sosies...

QUICHOTTE. – Messieurs. Je propose que nous discutons en termes gentilhomme. Il y a quelques minutes que je vous observe ; il me semble reconnaître dans les simagrées de vos gesticulations : la tentative idoine de représenter une des aventures du célèbre Quichotte, l'illustre chevalier, accompagné de son non moins célèbre écuyer, le bel et gracieux Sancho.

SANCHO/ACTEUR. – Gracieux ?

SANCHO. – Bel et gracieux ! Gracieuse et beau ! Parfaitement !

SANCHO/ACTEUR. – Le personnage que j'interprète est un rustre moderne, un beauf régressif aux blagues lourdes attiré par ses signaux d'estomac.

SANCHO. – La preuve que vous n'êtes que des faux !

QUICHOTTE. – **Silence !** Au nom de Notre très Sainte-Mère Théâtre, je vous somme de bien vouloir abjurer sur le champ, en bons chrétiens, l'entreprise outrageante que vous êtes ici en train de nous faire subir ! Je me sens l'humeur de vous défier à toute outrance pour l'injure que vous venez à l'instant de proférer à l'encontre de mon écuyer !

QUICHOTTE/ACTEUR. – C'est un schizo ...

QUICHOTTE. – Sans doute imaginez-vous pouvoir réduire la somme de nos illustrissimes exploits à la manière du lapidaire qui taille ses bijoux pour les vendre au plus offrant ; sachez cependant que je ne saurais souffrir qu'un monteur réalise le moindre teaser d'aucune de mes batailles ! Une pièce de dix-huit heures ne suffirait pas à narrer le quart de mon épopée ! N'y a-t-il pas pire scandale que cette grossière et ladre entreprise à laquelle céans vous vous livrez, en tentant de saisir comme vous le faites, l'illustre félicité de notre réel et de le réduire en pixels ? Mon bras droit, sanglant et vengeur, se prend d'une fulgurante érection lorsque j'assiste à cette bassesse ; il se peut qu'au terme de sa besogne, vous partiez rejoindre le pays des spectres auquel de toute façon vous appartenez déjà!

SANCHO/ACTEUR. – Je ne sais pas qui est l'auteur, mais il nous darde de sa plume...

QUICHOTTE/ACTEUR. – Nous devons être au climax de l'épisode...

SANCHO/ACTEUR. – Je trouve le texte un peu bavard... pas toi ? Tout cela manque d'action ; j'ai bien peur que le public s'ennuie.

QUICHOTTE/ACTEUR. – L'acteur se croit en Avignon...

SANCHO/ACTEUR. – Il court l'honneur, certes...

QUICHOTTE/ACTEUR. – Il va bientôt nous chanter du « non merci », tu vas voir...

SANCHO/ACTEUR. – Je vais le faire déguerpir, regarde. (À *Quichotte* :) J'ai trouvé votre tirade très convaincante. Du verbe... du panache... Allez voir mon agent de ma part – déposez lui votre CV.

QUICHOTTE. – Et quoi encore ? Prendre un patron ? Braquer une banque ? Briguer une loge ? Ou comme un chien qui vit docile, faire deux-trois ronds sur place avant de s'endormir ? Vivre à crédit de quelque maître ? Souscrire à mille forfaits, faire profession d'aveugle... de sa canne numérique avancer le long des rues sans regarder nos pairs qui souffrent à nos pieds ? Prendre son patron comme modèle ? Devenir : le modèle de son patron ? Faire augmenter les chiffres ? Lécher à fond tous les bailleurs ? Devenir une chiffemolle ? Admirer les salauds ? Pisser sur ses ancêtres ? Acheter des actions plutôt que d'en commettre ? Grimper sur une échelle de valeurs financières... Engraisser le veau d'or, courtiser la rentière... Poursuivre de ses vœux des amours de synthèse et bien nourrir sa puce et chérir sa prothèse... Admirer le nigaud, devenir une vedette... faire un télé-crochet ou prendre des amphéts. Oublier tout le jour l'honneur d'être vivant ; mourir à petit feu, tout derrière son écran...

Ou courir le cachet, vêtu en crocodile, au centre commercial ou comme autre vétille : se parer de l'éclat d'être ce figurant qui refuse la règle que dictèrent les marchands.

Ecrire. Etre seul. Etre libre. S'étourdir par l'alcool ou encore lire un livre...

Marcher sur un plateau en déclamant des vers, plutôt que de penser à ceux des cimetières.

Jouer. Faire le pitre. Exagérer... Lever le coude... Etre un acteur qui passe, être un "fauteur de trouble"... Clamer un bout d'exploit d'un trait révolutionnaire, pour un oui, pour un non, se battre...

Ou ne rien faire...

SANCHO/ACTEUR. – Regarde ça comme il débite...

QUICHOTTE/ACTEUR. – Sa langue vire parkinson.

SANCHO/ACTEUR. – J'en ai bien peur...

SANCHO. – **Taisez-vous**, odieux pixels !

SANCHO/ACTEUR. – Le gros s'en mêle...

SANCHO. – N'avez-vous donc aucun respect ? Impies, vous devriez plutôt baiser ses pieds... Considérez que vous parlez à mon illustrissime maître : le très célèbre et sérénissime Don Quichotte ! **Ce n'est pas un chevalier de pacotille !** (non monsieur, laissez-moi faire !) Vous ne connaissez pas l'immense pouvoir de mon patron ! Il lui suffit d'un rhume pour soulever un peuple – il connaît tous les leviers de révoltes ! – sait mettre bas des rêves, des utopies... Il pardonne aux larrons, guérit les

dépressifs, sépare le son de la paille, marche sur la mer, surfe sur la toile, chasse les marchands, soigne les phœnix... Il trousse les filles, vit des allocs, défie le FISC, fait du yoga...

QUICHOTTE. – Veux-tu te taire !

SANCHO. – Bref... vous auriez "grand péril" à l'échauder !

QUICHOTTE/ACTEUR. – La guerre est froide. C'est terminé.

QUICHOTTE. – **Suffit !** Je reconnais votre cynisme : glacier qui provoque les naufrages des grands explorateurs, qui croît sur les mers de frimas du siècle qui périt, fige les élans, glace les images, ourdit la vie... Viles néantistes ! Vociférateurs aphones ! Pantoufles de sanatorium ! "La lucidité dissuasive" : voilà votre confort ! La fierté de connaître... le siècle où vous êtes nés... Mais vous êtes déjà morts ! Vous n'êtes que « données » !

QUICHOTTE/ACTEUR (*qui se transforme en Méphisto*). – **Tais-toi, fantôme ! Comédien errant ! Fils de chiffon ! Ne vois-tu pas que les yeux te transpercent ? Que tous les regards se posent sur nous ? Retourne dans ton placard, tocard : les tréteaux sont pliés !**

QUICHOTTE. – Traître !

SANCHO. – Trop tard : la rixe est lancée...

*Entrent alors des drones armés de caméras. Quichotte ressemble à King Kong lors de la scène finale du film. Les drones tournent et volent autour de lui – Sancho s'est caché quelque-part. Musique d'Apocalypse now (La Chevauché des Walkyries). Odeur de Napalm. Guerre d'images : se confondent l'image projetée de Quichotte avec celle de Quichotte/acteur.*

QUICHOTTE. – **Au secours ! Alarme ! Alarme !**

*Les drones se transforment en Vespas qui l'encerclent. Il y a des bruits de klaxons et des fumigènes. Quichotte fait virevolter sa lance – le combat est gigantesque.*

QUICHOTTE. – **Arrière, bicots ! Adorateurs d'images ! Souffre puant !**

*Les drones s'assemblent et se transforment maintenant en un seul et unique être monstrueux à trois têtes. Sancho est parti mendier de l'aide dans le public. Quichotte fait face à l'immense Monstre/Transformer.*

QUICHOTTE. – Approche ici, Gros-Frère ! Tu n'échapperas à mon courroux sans coup férir !

*Le Monstre/Transformer avance vers notre héros. Ses pas provoquent des chutes de télévisions.*

QUICHOTTE (*entre les éclats et les débris des téléviseurs*). – Au nom de Dulcinée, je te déclare l'expurge guerre cathartique ! **A moi**, Guillaume de Warwick !, Tirant le Blanc, et tout l'ordre de la Jarretière ! **A moi**, tous les grands chevaliers et les personnages anglais ! Allons, **debout les camarades** ! Bon sang, bon Dieu ! **Réveillez-vous** ! Banquo !, Claudio !, Cordelia !, Claudius ! : **Debout** ! Falstaf ! Desdémone ! Gertrude ! Fortinbras ! Horatio, allez ! Henry ! Holopherne ! Lear ! Othello ! : **Réveillez-vous, de nom** ! Mac Beth... Lady, putain, **réveille-toi** ! Lysandre ! Miranda ! Roméo ! Richard ! Ophélie, réveille ton père... Polonius, secoue-toi ! Rosenkrantz ! Guildenstern !



Shylock ! Sycorax ! Habillez-vous ! Fini la grasse mat ! Allez ! **Prenez vos épées ! Habillez-vous ! Foutez le nez dehors !** Debout les mort ! Debout les mort ! Debout ! Réveillez-vous, bande de masques ! C'est l'heure de porter la voix du réel ! Hamlet ! Il est l'heure de crier les mensonges ! Allez ! Fantômes de bas étages, bande de marmottes ! **Dressez-vous** bande de tissus ! Pâte à coquelicots ! **Debout !** Parlez-nous des charniers... Debout les enfants – allons allons vite – **debout !**

*Pendant que Quichotte invoque ces mots qui tonnent dans le décor, des sacs plastiques tombent des cintres comme de petits parachutes auxquels sont attachés des morceaux de viande.*

QUICHOTTE. – C'est le moment de lever vos culs, dépêchez-vous, vite, bordel ! **Dépêchez-vous !**

*On entend le bruit d'un cheval au galop qui se transforme en celui d'un avion qui traîne derrière lui une grappe de mots en langue indigène derrière laquelle on soupçonne un fond d'Histoire en boucle. Soudain, la figure de Quichotte apparaîtrait comme le visage de Ben Laden sur une vidéo volée, un court instant, en portrait immense, puis disparaîtrait en un souffle. Le Monstre/Transformer git terrassé au milieu des postes de télévision. S'en suit un long silence durant lequel Sancho retourne sur scène ; il cherche parmi les restes de débris tout objet qui pourrait potentiellement avoir de la valeur.*

QUICHOTTE (*épuisé, au milieu du champ de ruine, et après avoir gagné la bataille*).

*Il pense :*

*– J'espérais qu'en se fermant, mes yeux eussent pu enfermer mes pensées... besoin de les consigner dans mon livre avant que les images aillent rejoindre la fosse commune des souvenirs... Le matin, lorsqu'on s'ébroue de ses songes, c'est un peu de manne sacrée qui part avec les restes du rêve ; c'est pourquoi il m'est nécessaire de consigner ces nébuleuses pensées par écrit, comme on consigne les morts dans les cimetières – c'est pourquoi les acteurs endossent les noms des héros et deviennent, en les jouant, les vivants gardiens contre l'oubli.*

*Il dit :*

*– Vos noms vivront pour toujours... Vos noms vivront pour toujours... Vos noms vivront pour toujours...*

*Sur le mur du fond on peut lire le mot : « FIN » qui se complète par : « DE L'HISTOIRE... », puis : « PROVISoire » qui se glisse entre les deux.*

## **INTERMEDE 11**

JUAN-MIGUEL. – La croisade contre l'hydre. St Michel qui terrasse le dragon. Il faut savoir être don Quichotte dans la vie – garder ses illusions. Ne pas accepter. Je fais de la reconstitution historique. La période du premier empire... c'est une période extraordinaire ! Napoléon n'était qu'un homme, mais un homme qui a réussi des exploits fabuleux (la paix religieuse, asseoir la république et ses valeurs de liberté, d'égalité et de fraternité, disperser les graines de la révolution dans toute l'Europe ; sauf en Espagne, où il n'aurait jamais dû mettre les pieds)... A partir de 1809, il s'est pourtant compromis en se mariant avec Marie-Louise et créant par ce fait une monarchie héréditaire. Aujourd'hui, il n'y a plus de nation. La richesse du cœur et de l'esprit, à l'heure actuelle, n'existe plus. Le socialisme a bon

teint mais il n'y a plus d'ouvriers... Je fais partie des gens qui ont un certain âge. Pour moi, les fondamentaux sont : la valeur de l'homme, l'humanisme et la laïcité. Ce sont ces valeurs que je tente de faire revivre à travers la reconstitution. Etre un musée vivant pour les enfants et leur transmettre une passion. Les gens n'écrivent plus. Ils n'envoient plus de lettres... Tout un chacun dans ses espérances possède un don Quichotte en lui quand il convoque les forces de sa jeunesse. C'est une histoire de passion et d'espérance.

## TEXTE 12

### DES DÉBOIRES EXISTENTIELS ET DOUTES DE QUICHOTTE ET DES CONSEILS DE SON AMI SANCHO.

QUICHOTTE. – J'abandonne. Je ne comprends plus rien à ce récit... Mon personnage abandonne, Sancho... J'abandonne. Je n'en peux plus.

SANCHO. – Que vous arrive-t-il, monsieur ?

QUICHOTTE. – Je suis las de travailler à ma postérité. Les quinze minutes d'Andy Warhol... Et tous ces gens qui s'agitent dans le théâtre-réalité... Je suis fatigué, Sancho. Fatigué... Mon métier n'a plus de sens, Sancho. Aussi peu de sens que ce texte que je débite.

SANCHO. – Je ne vous comprends pas, monsieur...

QUICHOTTE. – Je dois disputer ma postérité avec celle de Nabila<sup>1</sup>... La communication est une industrie lourde ! Ils ont transformé le vrai en faux et le faux en vrai, le commun en prophète et le prophète en commun... je suis devenu un nom commun, Sancho...

SANCHO. – Vous êtes en crise existentielle, monsieur... Un petit coup de mou passager, rien de grave... Comme à chaque fois, vous vous relèverez et vous reprendrez le chemin de votre quête !

QUICHOTTE. – Mais enfin, regarde Sancho ! Rien n'a eu lieu ! Nous n'avons pas avancé d'un mètre depuis tout à l'heure ! Nous ne sommes allés nulle part ! Rien n'a eu lieu ! Regarde ces gens, Sancho : eux non plus n'ont pas bougés !

SANCHO. – J'ai cru voir une personne partir tout à l'heure.

QUICHOTTE. – C'était sans doute pour aller aux toilettes...

SANCHO. – En voilà un aveu téméraire ! Voulez-vous dire que nous avons passé tout ce temps à écouter et suivre vos aventures et que nous n'aurions rien à en tirer ?

QUICHOTTE. – Du vent, Sancho... Du vent...

SANCHO. – Alors ce sera bientôt moi qui vais vous souffler dans les oreilles ! Je n'ai jamais cru, qu'avec vous, je gagnerai d'archipel ! J'ai fait semblant de vous croire, de même que "Carmésine", "Bénédicte" et toutes ces choses... mais à force de jouer à vous croire, je dois bien reconnaître que je vous ai finalement cru ! Et c'est au moment où l'on décide de vous croire que vous décidez de tout

<sup>1</sup> A discrétion suivant la star de télé-réalité du moment

abjurer ? Mais quel scandale ! Si vous ne croyez plus à vos folies, ayez au moins l'obligeance d'y laisser croire les autres ! Vous ressemblez à cet enfant qui détruit son château de sable qu'il a bâti pendant des heures pour ne pas en laisser le privilège à la mer ! Vous allez me faire le plaisir de reprendre votre petite pelle et d'agrandir celui que nous construisons ! La mer n'est pas encore à marée haute et il reste une foule de galeries à creuser ! Des tours à ériger ! Ma vespa à retrouver ! Quittez cette mine boudeuse, je vous le demande ! Allez ! Au travail !

QUICHOTTE. – Quel intérêt, Sancho ? Tu ne toucheras même pas de droits d'auteurs...

SANCHO. – Vous n'avez pas la prérogative de la postérité monsieur ! Sachez que moi aussi, je suis acteur ; que comme l'âne braie pour avoir le son, je sais moi aussi déclamer des tirades ! Le bénéfice que j'en tire ? Celui de pouvoir manger ; car sachez aussi que les gens payent pour m'entendre et m'écouter ! Mon "son" à moi, ce sont vos aventures... Le grand chef et le p'tit gros.... Mais qui me paiera si vous mourrez ?

QUICHOTTE. – Qui t'a parlé de mourir ?

SANCHO. – Allons, allons, vous le savez très bien ! Vous n'êtes pas de cette famille de gens qui supportent la reconversion... Arrêtez votre métier, cela signifie mourir. Et je vous connais suffisamment pour vous l'assurer !

QUICHOTTE. – Je te trouve bien présomptueux... Et qui t'a dit que je ne souhaitais pas, moi-aussi, me retirer à la campagne, faire pousser des enfants... cultiver du bio ?

SANCHO. – Faîtes-moi rire...

QUICHOTTE. – Avoir une vie normale. Une famille. Regarder le football à la télé.

SANCHO. – Et faire vos courses ?

QUICHOTTE. – Et faire mes courses, évidemment.

SANCHO. – Etre à l'heure à la crèche.

QUICHOTTE. – Et payer mes impôts.

SANCHO. – Avoir une vie pépère, en somme...

QUICHOTTE. – Choisir ma maison de retraite.

SANCHO. – Mettre de côté.

QUICHOTTE. – Payer l'assurance vie.

SANCHO. – On ne sait jamais...

QUICHOTTE. – M'inscrire dans une association peut-être...

SANCHO. – Contre l'établissement de la carrière de sable ?

QUICHOTTE. – Fréquenter le facteur.

SANCHO. – Connaître son boulanger.

QUICHOTTE. – Une vie ordinaire.

SANCHO. – Une vie maîtrisée.

QUICHOTTE. – Une vie sans angoisse.

SANCHO. – Une vie étriquée.

QUICHOTTE. – Allons, tais-toi Sancho ; tu ne sais pas ce que tu dis !

SANCHO. – Au contraire, monsieur, au contraire...

## **INTERMÈDE 12**

JOSSIO. – C'est bien don Quichotte. C'est très intéressant... C'est quelqu'un qui sent des forces en lui et qui les exploite jusqu'à leur extrémité. Je me sens être un don Quichotte moi aussi. Moi, je ne me bats pas contre des moulins ; je me bats contre des éoliennes – ou plus exactement : un projet d'éoliennes géantes tout près de mon village. Cela fait déjà quelque temps... Mes copains écologistes ne me comprennent pas ; moi aussi je suis écologiste ! Mais je pense que j'ai raison. Pour moi, les éoliennes sont des géants capitalistes – des instruments du capital – elles sont construites pour vendre de l'énergie à l'étranger et engranger du profit (elles possèdent un énorme retour sur investissement – beaucoup de grains à moudre !). Ces éoliennes géantes font tourner les capitaux sous les vents industriels des multinationales. Je suis écologiste, mais je crois, moi, à des solutions plus locales, à plus petite échelle. Je me bats contre les géants... Mais même si je perds mon combat, je continuerai, malgré tout ! J'ai défendu l'affaire moi-même face au tribunal ; mes amis écologistes ne comprennent pas la symbolique de ce combat citoyen contre la logique capitaliste... Face au rouleau compresseur du progrès, cet argument ne fait pas le poids... Mais il faut quand même lutter. Se battre sans penser à la réussite. Croire à la cause que l'on défend, même si elle est vaine ! Si je perds ce combat juridique, j'entamerai une grève de la faim.

## **TEXTE 13**

### **DANS LEQUEL QUICHOTTE REPREND DU POIL DE LA BÊTE ET CHOISIT DE REPRENDRE LES ARMES POUR LUTTER CONTRE LES INJUSTICES SOCIALES, COMME LE CHEVALIER QU'IL FUT TOUJOURS.**

QUICHOTTE. – Tu as eu raison de me raisonner, Sancho. Et c'est aussi une chance que le monde m'offre chaque jour une nouvelle injustice à combattre ! Nous sommes ici : en territoire Michelin. C'est ici que les roues se fabriquent. Ces sept-cent-trente ouvriers que tu vois devant toi se sont fait mettre à la porte (inutile de te dire que l'entreprise se porte très bien et qu'elle délocalise ses usines à tour de bras...) Le mal réside dans le fait que les humains se soient rendus esclaves des machines ; ils ont oublié la véritable quête de l'homme, qui est celle de la poésie.

SANCHO. – La figure de ces gens est presque plus triste que la vôtre...

QUICHOTTE. – Ils se sont résignés, Sancho.... Ils ont besoin d'un chevalier qui les ré-enchanter !

SANCHO. – Je ne comprends pas monsieur... Que voulez-vous faire?

QUICHOTTE. – Ré-enfiévrer les cœurs Sancho ! Même s'ils savent que cela ne sert à rien : réarmer leur courage par un discours qui les enflamme ! Ce combat est un défi digne des grèves de Carmaux ou de celle encore des verriers d'Albi ! L'imaginaire est en crise – il faut faire fonctionner la planche à neurones ! Au nom de la liberté, je veux gonfler les cœurs de ces hommes outragés et jeter ma langue à leur service !

SANCHO. – Vous voulez vous lancer en politique ?

QUICHOTTE. – Je te parle de dignité, Sancho ! Les loups ont chassé les chiens et les chiens leur donneraient la patte ? Sancho, n'y a-t-il pas de quoi sincèrement se révolter ?

SANCHO. – Je regarde la vie à travers le prisme animal, monsieur... Comme dit le proverbe : « chanter à l'âne, il vous fera des pets ! »... Je crains que vous soyez mal payé de vos discours...

QUICHOTTE. – Quelle pessimisme...

SANCHO. – Je sais aussi que si l'homme riche perd sa femme, le pauvre diable, lui, perd sa mule..., que l'ouvrier au chômage est comme un écuyer sans bottes, et qu'il vaut mieux négocier son départ à coup de prime plutôt que de risquer ses fesses sous les coups des matraques...

QUICHOTTE. – Quelle répugnante résignation, Sancho... Moi qui te croyais fils des milieux populaires... Fort de cet état, je m'improvisais ton complice ! Je m'aperçois que ton esprit est toujours guidé par ton ventre et que ce dernier régit tes convictions ; tu serais prêt à livrer tes pairs à la misère, pourvu que tu en tires le plus frugal bénéfice !

SANCHO. – Ce combat-là est trop réel, monsieur... Les noms des vainqueurs sont déjà écrits... J'admire la façon que vous avez de conserver votre esprit de révolte, cette fougue de la jeunesse que vous conservez malgré votre âge – la façon que vous avez de vous cogner contre les murs et de vous relever pour y retourner aussitôt...

QUICHOTTE. – De toutes les guerres et dans toutes les castes, il y aura toujours des vermines suisses qui chercheront à tirer profit de la situation. Dans la guerre que nous menons, celle d'aujourd'hui, la maladie bourgeoise gangrène le peuple et le capitalisme triomphe dans son idéologie à ses dépens. « El pueblo unido jamás será vencido ! » Mais le peuple est désuni... Allons Sancho, harnache ton oreille tandis que j'arme ma langue ; je vais te pousser une de ces harangues digne du plus beau discours du chevalier Jaurès !

### **INTERMÈDE 13**

PEDRO. – Don Quichotte? Ma vie. Le surnom que m'a donné le service des contentieux à Bruxelles. J'ai accusé la ville de Grenoble de ne pas avoir respecté le traité de Lisbonne et les accords de Kyoto concernant l'aménagement des sols pollués... Je suis monté à Bruxelles. Ils m'ont accusé de don quichottisme. Ça m'a coûté cher... J'ai tout perdu. Je ne suis pas fier. Il n'y a aucune fierté à en tirer... Moi, mon rêve, je le vis quand je peux... (La plupart du temps, cela ressemble plutôt à un

cauchemar...) Je fais de l'électromécanique. J'aime faire des machines qui ne servent à rien. Je préfère fabriquer des machines qui ne servent à rien plutôt que fabriquer des machines qui mettent des gens au chômage.

#### TEXTE 14

#### **DES DÉBOIRES MALHEUREUX DU CHEVALIER QUICHOTTE APRÈS SON DISCOURS AUX OUVRIERS ET DE LA RÉFLEXION FINALE ET TOPOLOGIQUE DE NOTRE HÉROS EN GUISE DE CONCLUSION.**

SANCHO. – Voilà ce que j'appelle monsieur : « prendre une rouste »...

QUICHOTTE. – Ne m'en parle pas Sancho... Je ne comprends pas... mais je dois t'avouer que les blessures qui me lancent le corps sont cent fois moins douloureuses que celles qui atteignent mon âme...

SANCHO. – Ces ouvriers nous ont roués de coups ; je ne saurais plus reconnaître mon tibia de mon castelet...

QUICHOTTE. – Tous nos os réclament un plâtre ! On peut dire qu'ils nous ont bien amochés... Moi qui voulais être le génie de leur colère...

SANCHO. – Encore eût-il fallu qu'ils vous invoquent !

QUICHOTTE. – Ils nous ont pris comme le réceptacle de leur haine... Je suis désespéré, Sancho... Ils n'ont pas compris que je souhaitais leur intérêt !

SANCHO. – Vous êtes le dernier des chevaliers communistes.

QUICHOTTE. – Ne te moque pas de moi ! C'est assez de cette lourde sentence qui pèse sur mon corps et ma réputation sans que j'aie à subir de surcroît tes railleries !

SANCHO. – Que leur volonté soit faite et tant pis pour la nôtre... Que voulez-vous faire, monsieur ?

QUICHOTTE. – Je n'ai plus d'autre choix que de raccrocher l'armure.

SANCHO. – Comment... Vous abandonnez ?

QUICHOTTE. – J'abandonne.

SANCHO. – Pour de bon ?

QUICHOTTE. – Pour de bon.

SANCHO. – Et votre Dulcinée ?

QUICHOTTE. – *(ne répond pas)*

SANCHO. – Et notre quête ?

QUICHOTTE. – C'est fini, Sancho...

SANCHO. – Et moi ?

QUICHOTTE. – Tu écriras nos mémoires.

SANCHO. – Mais je ne sais pas écrire !

QUICHOTTE. – Dans ce cas, tu les dicteras à quelqu'un d'autre ; tout cela m'est bien égal...

SANCHO. – Alors, vraiment, comme ça : vous m'abandonnez ?

QUICHOTTE. – J'abandonne, Sancho. J'abandonne. Je n'aurais pas dû tant promettre...

SANCHO. – Vous n'avez pas le droit, monsieur ! Vous ne pouvez pas m'abandonner comme ça !

QUICHOTTE. – Retourne à tes pairs, Sancho. Je te laisse à ce monde consumériste.

SANCHO. – Je n'ai plus de maison, monsieur !

QUICHOTTE. – Demande asile dans les châteaux gonflables des snacks que tu croiseras...

SANCHO. – Mais vous, monsieur, où habiterez-vous ?

QUICHOTTE. – J'habite dans le pays des limbes, entre deux mondes. J'habite ici, dans ces mots, sur les chaises des cafés. J'habite sur les terrasses et sur les bancs des quais. J'habite en errance... J'habite en des visages, entre les phrases, entre les pas, dans les moments de chute. J'habite dans un verre d'alcool, entre les seins d'une femme, entre ses jambes, dans les tiers endroits... J'habite en amitié, quand le temps le permet... J'habite dans le pays fidèle de la parole donnée. J'habite dans les serments des anciens templiers... J'habite dans le pays de l'Œuvre. Au pays des symboles. J'habite au lieu futur où je déménage. Dans les pays des rois qui se sont perdus en mer : Ithaque, Lisbonne, ou quelque part ailleurs, sur une île sans doute... avec ou sans gardien... Dans un jardin mythique, debout sur un mirador qui offre une vue sur le Tage, assis dans un jardin, dans un coin d'Arcadie, sur une des sept collines... J'habite entre les ruelles, dans les fissures des toits, dans les courbures des femmes, dans les ballades à pied. J'habite dans le son d'une guitare ou dans le nuage d'une foule... J'habite entre les gens et leurs odeurs de grillades. J'habite ici, dans ce trajet – entre le tissu du monde et de l'existence. J'habite près d'une peau, à deux doigts de son derme, dans le cancer de mes cellules en fuite, près d'une cirrhose, à deux doigts de mon arrêt cardiaque... J'habite dans mon sommeil qui (c'est vrai) me paraît parfois plus vivant que la vie.

## INTERMÈDES FINAUX EN GUISE DE CLOTURE ET D'ÉPITHAPHES

PENELOPE. – C'est un rêveur qui ne fait pas rêver. Une malédiction. Je ne me suis jamais intéressée à lui. Je n'ai jamais eu la curiosité de m'y intéresser.

ALBERTO. – Quelque chose de morbide. Un mort chez les vivants. Caron qui fait passer les âmes. Giacometti. La solitude...

TOMAS. – C'est l'aventure humaine. La solitude. La vanité. La poursuite du vent. C'est l'art. Celui qui est fidèle.

DOLORES. – C'est une rumeur. Un centaure. Réel et irréel. A cheval entre deux mondes.

PEDRO. – Un cow-boy poète. Un artisan de sa vie. Qui redonne du courage au lambda.

JULIA. – Il est celui qui tente sa chance.

JUAN PEDRO. – La vie est bourrée de don Quichotte en sommeil...

(...)



VILLENEUVE-LEZ-AVIGNON

Le 10/09/2014